

Les Sarrasins, enorgueillis de leur victoire, revinrent sur Damas, où Thomas, parent d'Héraclius, dirigea les efforts des Syriens, et soutint leur courage en élevant à la vue des deux armées un christ, avec l'Évangile aux pieds. Le siège dura soixante-dix jours; enfin les défenseurs de la ville, à qui tout manquait à la fois, les vivres et l'espoir de secours, envoyèrent demander à traiter. Abou-Obéidah y consentit, et entra dans la ville pour arrêter les conditions; mais la vigilance des habitants s'étant ralentie durant les pourparlers, Kaled, qui regardait comme une défaite de vaincre à demi, attaqua la ville d'un autre côté, et se plongea dans le sang. Obéidah ne parvint à suspendre le carnage qu'avec les plus grandes peines, en invoquant le nom de Dieu et du prophète; il fixa le tribut au prix duquel les vaincus devaient acheter la tolérance de leur religion. Thomas et les hommes déterminés, ne pouvant se résoudre à la soumission, se retranchèrent dans un camp voisin, d'où ils s'échappèrent ensuite; ils seraient parvenus à se sauver, si le renégat Jonas n'eût guidé sur leurs traces les Sarrasins, qui, s'avancant à cent trente milles sur le territoire romain, les atteignirent et les exterminèrent jusqu'au dernier.

Abou-Bekr mourut sans avoir eu connaissance de ce triomphe, deux ans après le prophète; ayant régné plutôt en prêtre qu'en guerrier, il avait ordonné à sa fille Aïscha de dresser un inventaire de ce qu'il possédait, pour faire voir s'il s'enrichissait dans le califat. Le traitement qui lui avait été assigné sur sa demande consistait en trois pièces d'or, un chameau, un esclave, et chaque vendredi il distribuait aux pauvres ce qui lui restait de la semaine.

Lorsqu'il se sentit près de mourir, il chargea Omar de faire la prière, et, sur sa réponse qu'il n'avait pas besoin de cette dignité, il ajouta : *Mais elle a besoin de toi.* Puis il dicta à Othman, son secrétaire, les paroles suivantes : « Au nom de Dieu « miséricordieux. Ceci est le testament qu'Abou-Bekr fit au « moment de sortir de ce monde pour entrer dans l'autre, à « cette heure où les infidèles croient, où les impies ne doutent « plus, où les menteurs disent la vérité. Je désigne Omar pour « mon successeur, écoutez-le, obéissez-lui. S'il agit avec équité, « il aura répondu à l'opinion que j'ai toujours eue de lui; sinon, « c'est à lui que les mauvaises actions seront imputées. Mon

Mort
d'Abou-Bekr.
634.

la bénédiction soient sur toi, ô successeur du prophète, et sur les vrais musulmans ! »